commentateur de l'Énéide, M. Merone ne craint pas de se mesurer avec ceux dont il tient à perpétuer, même par l'exemple, la tradition.

J. MAROUZEAU.

E. CASTORINA, *Vox rivuli* : Catania, Giannotta, s. d. (1950).

Sous ce titre imprégné de fraîcheur, M. Castorina, à la fois théoricien et pratiquant de la métrique (cf. ci-dessus, p. 362, le compte-rendu de M. L. Nougaret), nous adresse un charmant volume de vers inspirés par les heures matinales de la journée (Mane—Ad meridiem—Meridies) et rédigés dans les mètres les plus divers ; hexamètres dactyliques, distiques élégiaques, asclépiades, bacchiaques, archiloquiens, strophes saphiques et alcaïques, etc. Autre véritable tour de force, qui dépasse les prouesses des anciens humanistes.

J. MAROUZEAU.

Histoire des textes.

A. DAIN, *Les manuscrits* : Paris, Les Belles-Lettres (Coll. d'études anciennes), 1949, 181 pages.

Sous sa forme modeste, le présent ouvrage est, en fait, issu de l'enseignement que donne l'auteur à l'École des Hautes-Études. Dépourvu de notes (une bibliographie complète pourtant le livre), écrit avec élégance et se lisant d'un trait, ce volume, quoique sa portée soit bien plus grande, pourra servir d'introduction à l'histoire des textes, car, né d'un « contact direct et continu avec les manuscrits, qui remonte désormais à plus d'un quart de siècle », il pose et analyse les multiples problèmes concernant les anciennes éditions, et revêt de ce chef, pour les spécialistes, un intérêt extrême.

L'ouvrage se divise en quatre parties, dont les deux premières sont une mise au point de notions sur le *livre manuscrit* (qui n'a rien de commun, qu'un terme malheureux, avec le *manuscrit autographe*), l'acte de copie, l'histoire de l'écriture. Le souci de l'auteur est de comprendre comment les choses se passent. Aussi s'efforce-t-il de s'identifier au scribe dont il décrit les quatre activités : lecture, retention du texte, dictée intérieure, graphie. Ainsi les problèmes s'éclairent par le fond et s'illustrent d'analyses de fautes et de réflexions sur le mécanisme des lapsus. En s'aidant des recherches récentes des paléographes, M. Dain retrace également l'histoire de l'écriture en Occident, et en marque les étapes en citant la date d'un manuscrit ou d'un fait notable.

Les deux parties suivantes sont assurément les plus originales. Dans celle intitulée « Les manuscrits et le problème de l'histoire des textes », l'auteur s'efforce de distinguer les formes successives d'un livre, que le recul du temps nous fait confondre. L'*original* d'abord, qui peut com-

porter des formes diverses : papiers épars, brouillon autographe, copie éventuellement révisée, premier exemplaire dû au calligraphe que continuent d'autres copies. Puis on discerne le *préarchétype*, édition alexandrine ou pergaméenne que nous permet de retrouver la tradition indirecte des papyrus. L'*archétype*, « le plus ancien témoin de la tradition où le texte d'un auteur se trouve consigné dans la forme qui nous a été transmise ». De cet archétype, exemplaire officiel déposé dans une bibliothèque, se distingue parfois « *le-plus-proche-commun-ancêtre-de-la-tradition* », copie privée, marquée de fautes, parfois de gloses, et que continue la tradition conservée. Puis apparaissent les *prototypes*, ancêtres des diverses branches de la tradition qui s'achève avec les *recentiores* et les *deteriores*. Ainsi s'esquisse, en termes rigoureusement définis et correspondant à une réalité que M. Dain a effectivement retrouvée dans ses études de la tradition, une histoire, en grande partie nouvelle, du livre grec et romain. On sera particulièrement sensible à l'effort de l'imagination, contrôlée étroitement par des faits accumulés dans vingt publications antérieures.

La dernière partie tire la conséquence de la doctrine, en précisant les règles auxquelles doit s'astreindre l'éditeur, et qui prennent précisément leur force de ce substrat historique et critique.

Chemin faisant, maints problèmes ou points d'histoire ont été abordés : transferts de bibliothèques, substitution du *codex* au *volumen*, changement des types d'écriture, opérations de translittération, apparition des gloses, âge des diverses espèces de manuscrits. Pour chaque cas, on trouvera dans ces pages des idées et des faits. Ainsi, à propos de la ponctuation, M. Dain cite, p. 18, 39, 107 et 114, des textes bien intéressants, et qui donnent à penser. Celui d'Aristote (*Rhétor.*, III, 5, 1407^{b}), éclairé surtout par Démétrius de Phalère (§ 192), également cité p. 39, reproche à Héraclite une obscurité qui, d'ailleurs, semble pouvoir venir moins de l'absence de ponctuation — au sens moderne — que d'un manque d'organisation de la phrase par des procédés syntaxiques. Quant au texte de Suétone (*De Grammaticis*, 24) qui définit l'activité de critique de Valerius Probus, au temps où il était encore soldat, par les verbes *emendare ac distinguere et adnotare*, il faut sans doute voir dans *distinguere* une tentative pour séparer les éléments d'une écriture continue. J'ajouterai que le même Suétone nous apprend (ch. 2) que les vieux livres étaient rédigés en écriture continue (*continenti scriptura*) et relève comme une curiosité cette pratique dans les autographes d'Auguste (*Aug.*, 87, 3). La division des mots dans l'écriture est donc une acquisition à Rome (cf. *R. É. L.*, t. XXIV, 1946, p. 298-299). Quant à la ponctuation au sens moderne, elle est une opération critique, mise au point sans doute par les grammairiens et les réviseurs de manuscrits (cf. A. Dain, p. 114).

Chacun, selon ses préoccupations, trouvera dans cet ouvrage matière à d'instructives réflexions. Et surtout on ne saurait manquer d'être séduit par le tour personnel — souvent savoureux — de ces pages dues à un savant qui, au delà de la stricte érudition, s'est fait de sa discipline une philosophie.

J. ANDRIEU.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique, vol. VI : *Catalogue des manuscrits conservés à Tournai (Bibliothèque de la ville et du séminaire)*, par P. FAIDER et l'abbé P. VAN SINT JAN : Gembloux, Duculot, 1950, VIII & 314 pages, 300 francs belges (prix de souscription pour les six volumes : 1,150 francs belges).

Les volumes antérieurs de cette Collection, dus à l'initiative du regretté P. Faider, ont été signalés dans cette *Revue ;* c'est encore la signature de P. Faider que porte la première partie du présent volume, mis au point et enrichi d'une copieuse Introduction par M^me^ G. Faider-Feytmans ; la seconde partie est l'œuvre de M. l'abbé van Sint Jan, qui avait commencé ses relevés dès 1934 sous la direction de P. Faider. La Bibliothèque du Grand Séminaire n'a rien perdu de ses 141 manuscrits ; quant à la Bibliothèque de la ville, elle n'a sauvé de l'incendie du 17 mai 1940 que 25 des 247 manuscrits qu'elle contenait, dont 112 sont décrits par P. Faider dans le présent volume.

Les lecteurs de cette *Revue* ont pu prendre connaissance (t. XVIII, p. 141 et suiv.) du *Répertoire des mss. latins conservés en Belgique*, dressé par M. R. Plancke d'après les catalogues alors existants ; pour Tournai, l'auteur n'avait pu utiliser que le catalogue ancien de A. Wilbaux (1860), dont les notices sont très succinctes. Le travail de P. Faider, interrompu par la catastrophe de 1940, permettra, pour un bon nombre de manuscrits, la mise à jour de cet utile Répertoire (la description partielle du ms. 169, contenant le livre II du *De bello gallico* de César, est due à M^me^ M.-Th. Vernet-Boucrel). On saluera avec reconnaissance ce message posthume, utile à la science et cher à l'amitié.

J. MAROUZEAU.

E. LEROY, *Les archives communales de Saint-Rémy-de-Provence*, t. I : Éd. de la municipalité de Saint-Rémy, 1949, 158 pages.

Je ne peux guère faire plus, dans cette *Revue*, que signaler d'un mot cette publication aux latinistes médiévaux et particulièrement aux chartistes. L'intérêt éveillé par la longue et méthodique publication, signalée ici à différentes reprises, des Chartes du Forez justifie assez cette mention d'une série de textes, classés chronologiquement, qui vont du IX^e^ siècle (les plus anciens, cités à cause de leur valeur documentaire, sont

empruntés à l'historien Flodoard) jusqu'au XIVe. Appoint à l'histoire locale, en même temps que documentation non négligeable pour servir à l'histoire de la langue.

J. MAROUZEAU.

Ouvrages scolaires.

F. CALONGHI, *Dizionario della lingua latina*, 3e éd., vol. I : *Latino-Italiano*, 2,959 col. ; vol. II : *Italiano-Latino*, 1,842 col. : Torino, Rosenberg & Sellier, 1950.

Encore que composé pour un public scolaire étranger, ce Dictionnaire mérite d'être signalé à un public français, parce qu'il s'apparente, dans le domaine de la lexicologie pédagogique, à la meilleure tradition : celle de Georges, dont il reproduit la méthode, de Lewis et Short, de Gaffiot : définitions précises, sens rigoureusement classés et appuyés d'exemples avec références. L'élève y trouvera non seulement les sources qui lui sont nécessaires pour l'intelligence des textes, mais aussi, sous forme réduite, le rappel de maints enseignements grammaticaux, forme, syntaxe, histoire des mots, etc.

L'auteur a eu tout loisir de soigner sa rédaction et sa présentation, car, par un malheureux concours de circonstances, l'ouvrage s'est trouvé sur le métier pendant une quarantaine d'années : commencé en 1910, interrompu par la première guerre mondiale, repris en 1923, il était achevé en 1940 et allait paraître quand la composition fut détruite en 1943 par le bombardement qui anéantit la maison d'édition Bona ; l'édition actuelle est sortie d'une épreuve sauvée du désastre. Une liste assez longue d'Errata hors texte est un signe des difficultés qu'a présentées la révision.

L'ouvrage est compact : près de 3,000 colonnes pour la seule partie latine ; la composition menue et serrée, sans alinéas ; la consultation paraîtrait laborieuse à nos élèves de France, qu'ont gâtés des générations de pédagogues complaisants.

J. MAROUZEAU.

R. MORISSET & G. THÉVENOT, *Les lettres latines* (*Histoire littéraire, Principales œuvres, Morceaux choisis*) : Paris, Éditions Magnard, 1950, 1,280 pages, 850 francs.

Œuvre de deux excellents pédagogues, ce volume s'adresse essentiellement aux élèves des classes supérieures. Il se propose un triple objet : 1) constituer un recueil de Morceaux choisis qui réponde à la formule des programmes officiels « Extraits des auteurs latins » ; 2) donner l'exemple de textes annotés, conçus de façon à stimuler et diriger le travail sans dispenser de l'effort ; 3) fournir l'équivalent d'un précis de littérature propre à situer les auteurs dans leur milieu, dans le décor de la vie